

[Text]

of insanity as a defence, or to oppose that defence by a particular patient—a defence related, again, almost exclusively to murder.

So my background has been a kind of personal exposure to a number of people who have committed a lot of carnage of a highly visible nature. When I contrast that to the kind of research material that some of the witnesses who have appeared here have presented to you, it makes me feel somewhat inadequate. There is a seeming strength in having charts and graphs and statistical appraisals of one's work that gives a certain competence on occasions like this, which at the present time I lack. When I came to look at the terms of reference of the committee, and to sit down and puzzle about it, as I have done for the past month or so, I felt that there were two sensible things that I could do. First, to present briefly a short over-view, a distillation, if you like, by knowledgeable people of what is known about the psychopath. I would therefore like to read briefly what is known about the causes of psychopathy. Most of us know the psychopath as a glib conscienceless person who kills without guilt. I shall read you a short technical definition of the psychopath, something of the importance of psychopathic behaviour to society, and something of what is known from a research point of view—that is, the opinions of those who have analyzed all the research data and have set out briefly where they think it lies, as of 1976, in a current comprehensive test book of psychiatry.

Following that, I feel obliged to present a brief statement, excerpted out of a paper given by a sociologist, Jack Seeley, about the process of the social sciences. I had the feeling, in reading some of the material that has been presented to you, that you must, at the very best, be puzzled as to how competent energetic social scientists can disagree so widely. Is the fault with the scientific method, or the scientist? What is going on?

I would like to present, for polemic reasons, a view of social science which is not particularly complimentary, just so that you can have it on the record, and have it tucked in the back of your mind, to make you feel, I hope, somewhat at ease in exercising your common sense and judgment as you reach conclusions in this committee in relation to conflicting evidence from social scientists.

Then, having in effect dispensed with the scientific view of my particular field, the psychopath, and perhaps social science altogether, I would like to state briefly some of my what could best be stated as personal biases as to what might be preventive measures in relation to crime and personality disorder in our society.

What I am saying is that if one looks for a link between prenatal experience, birth experience and early childhood experiences on the one hand and criminal behaviour on the other, one of the links is through personality disorder, through mental illness, onto serious criminal behaviour. As I see it, that is a logical line from the first part of the investigation, looking at early childhood experiences, and getting to criminal behaviour. It is done via mental illness.

[Traduction]

crois, je me suis rendu au tribunal, au cours des années, habituellement à la cour suprême, afin d'invoquer l'aliénation mentale comme moyen de défense, ou de m'opposer à ce moyen invoqué par un malade particulier—défense qui était reliée une fois de plus, presque exclusivement au meurtre.

J'ai donc côtoyé personnellement nombre de personnes qui se sont livrées à un certain carnage. Lorsque je compare cette expérience aux documents de recherche que certains des témoins qui ont comparu vous ont présentés, je me rends quelque peu incompetent. Les tableaux graphiques et appréciations statistiques donnent une force et confèrent une compétence qui, actuellement me font défaut. Lorsque j'en suis venu à jeter un coup d'oeil sur le mandat du comité, à m'asseoir et à me creuser la tête à son sujet comme je l'ai fait au cours du mois dernier, j'ai cru que je pourrais faire deux choses importantes. Premièrement, présenter un aperçu, une distillation, si vous voulez, par une personne bien informée de ce qu'on sait du psychopathe. J'aimerais donc lire brièvement ce que l'on connaît des causes de la psychopathie. Pour la plupart d'entre nous, le psychopathe est une personne sans conscience qui tue sans sentiment de culpabilité. Je vous lirai une courte définition technique du psychopathe, quelque chose se rapportant à l'importance du comportement psychopathique dans la société et quelque chose de ce qu'on connaît du point de vue des chercheurs, c'est-à-dire, l'opinion de ceux qui ont analysé toutes les données de la recherche et en ont déterminé brièvement le seuil en 1976, dans un manuel complet de psychiatrie.

Cela dit, je me sens obligé de faire une brève déclaration, extraite d'un mémoire présenté par le sociologue Jack Seeley, concernant l'évolution des sciences sociales. J'avais l'impression, en lisant certains des documents qui vous ont été présentés que vous deviez, en mettant les choses au mieux, vous demandez comment il se faisait que des sociologues aussi actifs et compétents pouvaient être autant en désaccord. Est-ce la faute de la méthode scientifique ou de l'homme? Que se passe-t-il?

J'aimerais donner, à des fins de polémique, une idée des sciences sociales particulièrement peu flatteuse, que vous pourriez ajouter au compte rendu des délibérations et graver dans votre mémoire; ce faisant, j'espère vous mettre plus à l'aise dans l'exercice de votre bon sens et de votre jugement au fur et à mesure que vous parviendrez à des conclusions sur les témoignages contradictoires des sociologues.

Ainsi, m'étant en effet départi de l'aspect scientifique de mon domaine particulier, le psychopathe, et peut-être aussi des sciences sociales, j'aimerais parler brièvement de certains de ce qu'on pourrait mieux appeler mes penchants personnels, à savoir qu'elles pourraient être les mesures préventives contre le crime et les troubles de la personnalité dans notre société.

Ce que je veux dire c'est que si l'on cherche un lien entre d'une part les expériences pré-natales et péri-natales ainsi que celles de la tendre enfance et le comportement criminel d'autre part, un de ces liens relie les troubles de la personnalité aux cas sérieux de délinquance en passant par la maladie mentale. D'après moi, il s'agit d'une suite logique dès le début de l'enquête: étudier les expériences de la tendre enfance pour en arriver au comportement criminel, en passant par l'étude de la maladie mentale.